



Dimanche 19 mai 2013  
Pentecôte  
Nombres 11,1-21

Sophie Reymond  
Prilly (CH)

Le peuple d'Israël, composé de plusieurs tribus, est en marche et sort du Sinaï pour traverser le désert, ce qui lui prendra quarante ans. Le livre des Nombres relatara de nombreuses crises venant ponctuer ce parcours à la fois dramatique et constructeur. Toute traversée du désert, aussi décidée et en l'occurrence libératrice qu'elle soit, suscite des moments d'épreuves, d'angoisses et de peurs, de nostalgie et de regret, de retours en arrière, quand bien même un tel retour ramènerait à l'esclavage égyptien.

C'est une de ces crises que le texte de Nbres 11, 1-21 relate. La nourriture manque, du moins la *manne* tombée du ciel fait-elle regretter à certains les *poissons, concombres, pastèques, poireaux, oignons et ails* du pays de la servitude. Le peuple pleure et proteste, et, Dieu s'emportant contre cette montée d'ingratitude, Moïse prend à son tour le parti de la révolte et relaie la plainte. Il se demande comment nourrir ce peuple, accomplir une tâche qui l'écrase au point de souhaiter mourir, et renâcle devant la responsabilité qui lui est confiée : *Je ne puis plus, à moi seul, porter tout ce peuple ; il est trop lourd pour moi.*

Cet échange qui aurait pu tourner à l'aigre, réserve pourtant des surprises inattendues de la part de Dieu.

Premièrement, Dieu entend la plainte de Moïse au sujet du poids trop lourd de sa charge. Il lui donne assistance, en le faisant convoquer les Anciens. Il ne s'agit pas tant de répartir les tâches que de porter ensemble la responsabilité spirituelle de la traversée. C'est pourquoi une sorte de réunion est organisée dans la *Tente de la Rencontre*, entre Moïse, les Anciens et Dieu. Que s'y passe t-il ? *J'y descendrai et je te parlerai ; je prélèverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le mettre sur eux ; ils porteront alors avec toi le fardeau du peuple et tu ne seras plus seul à le porter.* On peut saisir là la nature et le sens profond de l'Alliance que Dieu noue avec les hommes, celle d'un partenariat. Le partage de l'Esprit de Dieu entre tous, dit une communion entre les hommes en vue de l'œuvre commune. Dieu ne laisse pas le peuple à son sort, ni son guide, mais le soutient dans l'exercice de sa propre responsabilité. Il n'agit pas à sa place, mais lui donne sa force lorsque la tâche est trop lourde.

En réalité et d'une manière générale, l'aventure de la foi et la charge de témoin sont toujours des chemins devant un horizon dont l'éloignement peut entraîner le découragement, et conduit à assumer des tâches dont l'objectif est, à vues humaines, hors de portée. Rien d'étrange en cela, parce qu'elles ont affaire à plus grand que soi. Mais pour la même raison, elles ne s'accomplissent en profondeur qu'en communion avec l'Esprit, cette part essentielle de Dieu qui leur donnent un sens et leur réelle efficacité.

Deuxièmement, le secours apporté n'est pas seulement d'ordre spirituel, mais concret. La *manne*, cette nourriture donnée gratuitement mais trop légère au goût de

certain, ne suffit plus. Soit. Dieu promet alors de la viande : *Le Seigneur va donc vous donner de la viande, vous allez en manger ; et vous n'en mangerez pas seulement un jour ou deux, ni même cinq, dix ou vingt, mais tout un mois, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, jusqu'à ce que vous en ayez la nausée.* C'est là le second enseignement de cet épisode : Dieu répond à la plainte du peuple par un surcroît. Non pas en fonction de la nécessité ou de la simple survie, mais dans l'abondance, et davantage encore, dans la surabondance, au-delà du besoin, plus qu'il n'en faut, et mieux même qu'il n'a été demandé : la *viande* a plus de valeur que les poissons, les fruits et les légumes. Dieu n'est pas pingre, ni avare de sa grâce. A la surenchère de la plainte et de la révolte répond la surenchère de la bonté de Dieu.

Tout commence donc avec l'Esprit, la vie de l'Esprit inspirant chacun. De même à Pentecôte, lorsque l'Esprit descend sur les apôtres, rassemble dans l'unité du Père et le service de la Parole. Par le don de l'Esprit, il répand ses dons chez tous les peuples et continue son œuvre dans le cœur actif des croyants. C'est ainsi qu'il forme un peuple nouveau, aux dimensions de la terre, dont il prend soin, hier comme aujourd'hui. Ce peuple universel, et l'Eglise en sa charge spécifique, traverseront aussi des crises, se révolteront ou passeront par des épreuves, mais continuera de marcher sur un chemin d'exode, en raison de la fidélité agissante de Dieu.